



PAYSAGES

conférence

MICHEL DESVIGNE paysagiste

lundi 10 mars 2008 à 18h30
au Pavillon de l'Arsenal

PAVILLON DE L'ARSENAL

Centre d'information, de documentation et d'exposition d'urbanisme et d'architecture
de Paris. 21, bd Morland 75004 Paris France - 01 42 76 33 97 - www.pavillon-arsenal.com

Cycle de conférences

PAYSAGES

La notion de paysage, aujourd'hui largement utilisée dans les réflexions urbaines, traduit les nouveaux enjeux de fabrication de la ville : échelles, limites, appartenance et qualité environnementale.

Ces réflexions sur l'espace public, sur l'intégration des ouvrages d'art et la réappropriation des architectures existantes, au coeur des villes et à leurs frontières, font l'actualité à Paris et dans sa région comme dans de nombreuses métropoles.

Dominique ALBA
Directrice Générale du Pavillon de l'Arsenal

cycle de conférences « Paysages »

rappel des conférences précédentes,
disponibles en accès libre au Salon Vidéo du Pavillon de l'Arsenal
et prochainement en ligne sur le site internet, www.pavillon-arsenal.com

- **Michel Corajoud**, « À propos de 4 projets »
- **Agence TER**, « Territoires »
- **Adriaan Geuze**
- **Alexandre Chemetoff**, « Je veux vous parler de Paris, directement et indirectement. De Paris à Paris, de paris en dehors de Paris et d'autres paris en France... »

Michel Desvigne Paysagiste

Michel Desvigne a créé son agence en 1988. Elle compte aujourd'hui 25 collaborateurs, paysagistes et architectes-ingénieurs de formations diverses.

Né en France en 1958, Michel Desvigne obtient un diplôme de botanique-géologie (Université des Sciences de Lyon II) en 1979, avant de poursuivre ses études à l'École nationale supérieure du Paysage de Versailles, où il obtient son diplôme de paysagiste DPLG en 1984.

De 1983 à 1986, il mène divers projets et réalisations, seul ou en collaboration avec les paysagistes Michel Corajoud et Alexandre Chemetoff.

En 1986, il est lauréat du concours de l'Académie de France à Rome, section architecture, et poursuit à la Villa Médicis ses recherches personnelles. Actuellement, son activité se partage entre la réalisation de projets et d'études pour des institutions publiques et quelques organismes privés, qu'il mène souvent en association avec des architectes internationaux.

Ses interventions concernent différents pays européens, mais également les États-Unis, le Japon et la Chine.

On mentionnera notamment les projets menés actuellement à Burgos (en association avec Herzog & de Meuron) ; Bordeaux rive droite ; Dallas (avec Foster & Partners) ; la Plaine du Var (avec Xaveer de Geyter et l'OMA) ; ainsi que les réalisations concernant la Keio University de Tokyo et le Walker Art Center de Minneapolis.

Michel Desvigne est également enseignant, en France et à l'étranger. Il a fait l'objet d'expositions nationales et internationales, et est l'auteur de nombreuses conférences.

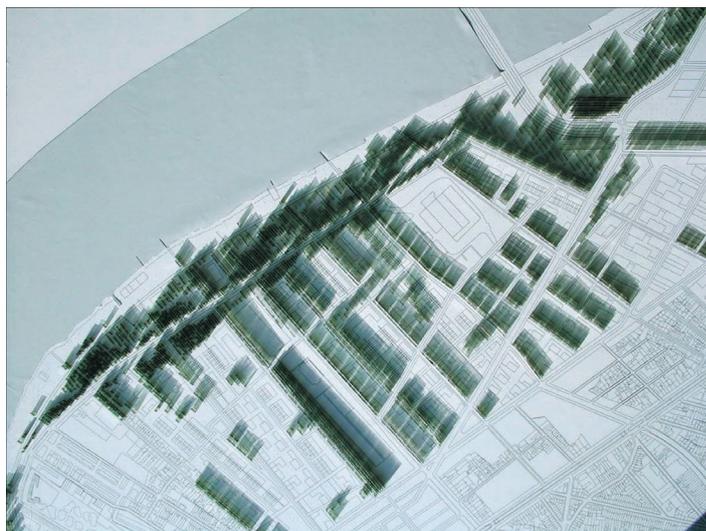
En 2000, il a reçu la Médaille de l'Académie d'Architecture, et est Chevalier des Arts et Lettres depuis 2003. Deux prix internationaux lui ont été décernés pour la réalisation qu'il a conduite dans la péninsule de Greenwich.

Les recherches et réalisations de Michel Desvigne ont fait l'objet de nombreuses publications, en France et à l'étranger. Il prépare actuellement un ouvrage bilingue, qui sera publié à l'automne aux éditions Birkhäuser.

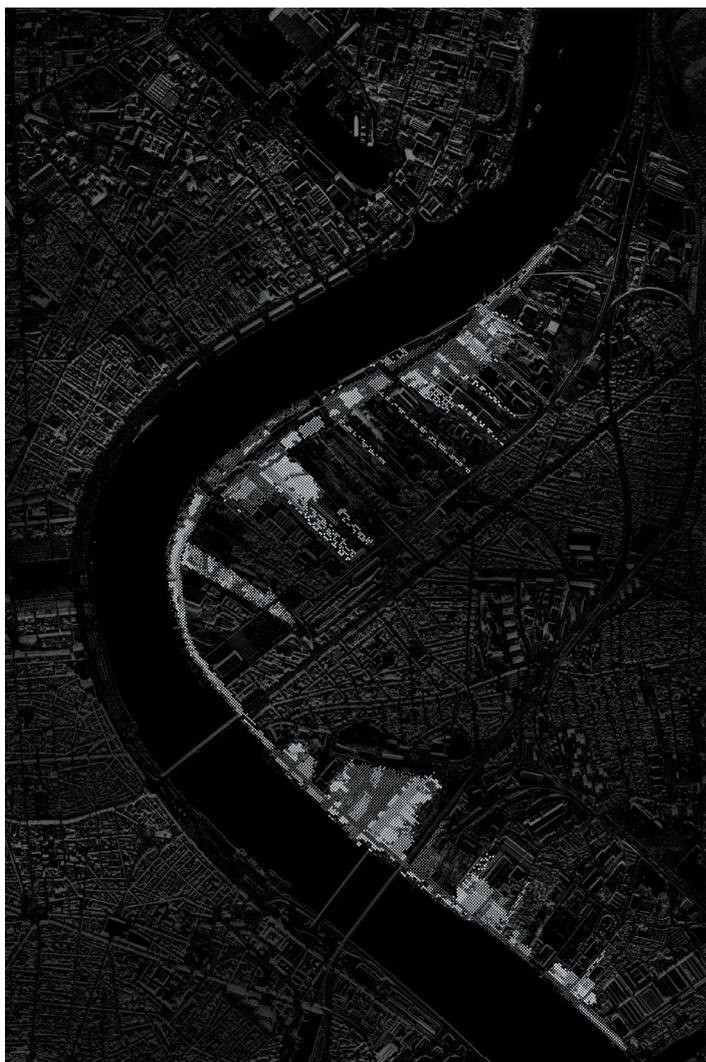
charte des aménagements paysagers les berges Bordeaux rive droite 2004

maîtrise d'ouvrage : Mairie de Bordeaux
maîtrise d'œuvre : en cours d'attribution
Bruno Fortier, urbaniste
Michel Desvigne, paysagiste
chef de projet : Sophie Mourthé
assistants : Ana Marti Baron, Luc Chignier, Enrico Ferraris

Au-delà de la maîtrise du paysage de la Garonne et au-delà de la constitution d'une ligne d'horizon, l'opportunité exceptionnelle existe de créer un lien majeur pour Bordeaux : un très grand parc en centre-ville. Depuis longtemps l'activité portuaire s'est déplacée et aujourd'hui les quais de la rive gauche eux aussi changent de statut, devenant des promenades jardinées. Ainsi, c'est un parc en vis-à-vis que j'imagine : deux jardins se font face en composant ensemble un paysage fluvial transformé couvrant 400 ha. C'est une unité géographique, un fleuve et ses rives vivants, un fleuve et la végétation qui l'accompagne, un fleuve et son écologie. Nulle nostalgie dans cette vision : introduire massivement une sorte de nature au cœur d'une grande ville m'apparaît au contraire une attitude d'une grande modernité. Cette démarche amorcée par F. L. Olmsted, nourrie par les philosophes transcendantalistes Emerson et Thoreau, a été perdue au XXe siècle et retrouve, je crois, toute son actualité. La transformation de la rive droite, comme toute mutation urbaine, durera plusieurs dizaines d'années. C'est un processus très pragmatique de substitutions progressives que j'envisage de mettre en œuvre. Suivant les opportunités, chaque surface vacante est immédiatement plantée. Progressivement, les plantations se substituent aux constructions et traces de l'activité industrielle. Aussi, ne s'agit-il en aucun cas d'un retour à un hypothétique état de nature, mais bien d'un artifice explicite. Le parc par son mode de constitution conserve la mémoire du lieu comme celle du temps de sa mise en œuvre. Le parc est une sorte de nature intermédiaire qui accompagne les mutations, donnant progressivement de la qualité aux lieux afin d'accueillir les nouveaux quartiers. C'est là l'un des principaux objectifs : proposer des situations riches et multiples pour habiter aujourd'hui en centre-ville. Ce parc a deux dimensions paradoxales : c'est un élément de géographie par sa taille, mais c'est un artifice explicitement lié aux traces par son mode de constitution. Ce paradoxe très actuel, l'artifice le plus élaboré comme condition du plus grand naturalisme, m'intéresse à toutes les échelles.



Bordeaux, rive droite, France
Structure végétale, maquette d'étude



Bordeaux, rive droite, France
Structure végétale, phase 3

Biesboch stad

Internationnal Architectural Biennale Rotterdam 2006

Michel Desvigne, paysagiste

Directeur de la Biennale : Georges Brugmans
Commissaire : Adriaan Geuze
Chef de projet : Bas Smets
Assistant : Enrico Ferraris

Le Biesbosch, territoire deltaïque, est aujourd'hui un polder agricole contenu dans des digues. Anticipant les conséquences des évolutions climatiques, il s'agit d'imaginer la transformation de son fonctionnement hydraulique : accueillir les crues du Rhin et de la Meuse, recevoir le reflux à marée haute, résister au déchaînement possible de ces phénomènes, tempêtes et crues séculaires.

Au-delà de la transformation des digues pour permettre et contrôler le stockage de l'eau en période d'inondation, nous proposons de jouer avec les singularités de son paysage deltaïque.

Parmi les mécanismes qui lui ont donné forme il existe un fascinant phénomène d'inversion : Le drainage des parties cultivées a abaissé leur niveau alors que le lit sableux des anciennes rivières est resté stable. De sorte qu'il s'agit d'un paysage en négatif où les sillons des rivières sont devenus des arrêts hauts.

Nous proposons de sur creuser une partie des anciens lits pour offrir plus de fluidité aux écoulements d'eau en période d'inondation.

Mais nous proposons aussi d'utiliser les matériaux de ces excavations pour surélever d'autres lits, il s'agit d'accentuer le phénomène d'inversion en élevant une partie des anciennes rivières marines jusqu'à être toujours hors d'eau.

Fondé sur la géomorphologie, il s'agit de la construction d'un tissu de plateformes artificielles sur lesquelles on peut circuler et vivre.

C'est un paysage négatif du delta, une sorte d'empreinte inversée. Son architecture, artificielle, est le produit d'une transposition de mécanismes et de formes naturels.

Sa beauté provient de l'évidence de ces formes et de leurs proportions : Ce sont les courbes et les circonvolutions familières des écoulements et des ravinements sur le sable.

Entre les bras de ces rivières perchées, dans les parties les plus fréquemment inondées, l'agriculture pourrait progressivement laisser place à une certaine nature.

Ceci participe de l'inversion du site : Rivières devenues plateformes artificielles entourant des champs devenus marais. Les ramifications de ces plateformes créent des situations exceptionnelles : Imbrication, fusion, entre nature et artifice.

Nous imaginons que ces conditions territoriales sont aujourd'hui propices à l'établissement de morceaux de ville.

Certaines rivières perchées pourraient accueillir des quartiers en balcon sur des paysages naturels, tous reliés entre eux par le tissu des anciennes rivières.

La ville et les constructions deviennent à leur tour l'empreinte et la mémoire des formes du delta. La géographie détermine les formes urbaines, comme à Stockholm et Sydney, mais aussi comme à Boston ou Minneapolis où les systèmes de parcs qui sont l'architecture de ces villes, exacerbent la présence originelle de rivières et de lacs.



Biesbosch stad, Rotterdam, Pays-Bas
Structures urbaines



Biesbosch stad, Rotterdam, Pays-Bas
Structures urbaines, maquette d'étude.

jardin japonais

Tokyo, octobre 2004 - mars 2005

maîtrise d'ouvrage : Keio University
maîtrise d'œuvre : conception : Michel Desvigne,
paysagiste
suivi de chantier : Taisei Corporation
chef de projet : Justine Miething

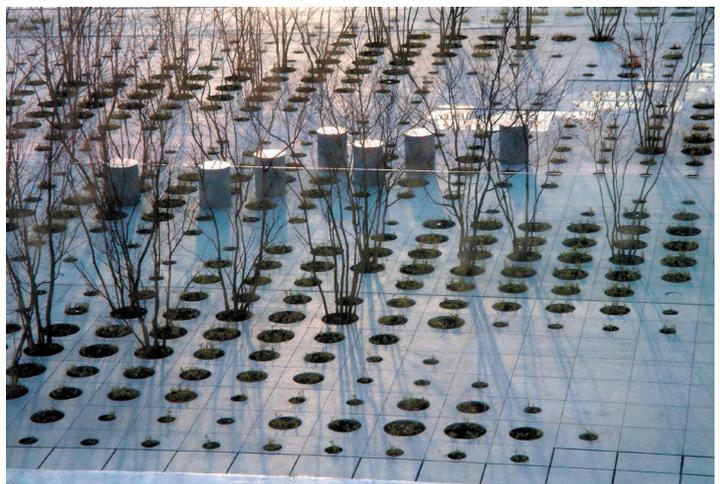
Sur le toit d'un nouveau bâtiment de la Keio University de Tokyo, Michel Desvigne a été chargé de créer un jardin contemporain qui saurait préserver l'esprit du jardin (disparu) imaginé à cet emplacement par le grand sculpteur japonais Isamu Noguchi. Reprenant l'idée des « représentations de nature » que Noguchi associait à un travail plastique moderne, Michel Desvigne a fondé son travail sur l'image aérienne transposée d'une petite rivière, dont l'échelle est très proche des espaces conçus par le sculpteur. On arrive ainsi à un jardin en forme de dalle perforée par les hautes herbes et les arbres, forme de nature relevant de l'artifice informatique, là où Noguchi utilisait l'artifice plastique. Composé non de pleins et de vides, mais de plans et passages successifs, aux densités variables, dans lesquels on peut s'immiscer, cet espace ne correspond à aucune proposition géométrique clairement identifiable. La disposition du garde-corps, placé très à l'intérieur du toit, estompe encore un peu plus les limites. Le jardin continue à se développer de part et d'autre de cette ligne, mais le promeneur ne perçoit plus la surface réellement investie. De ces hauteurs diffuses, sa vue s'étend sur la ville et le ciel, sans passer par le premier plan. Au-delà de ce procédé de transposition, d'artifice et d'hommage, l'espace produit apparaît comme le prototype très maîtrisé de réalisations à concevoir à plus grande échelle.



Jardin japonais, Keio University, Tokyo, Japon



Jardin japonais, Keio University, Tokyo, Japon



Jardin japonais, Keio University, Tokyo, Japon